

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 5

Artikel: Rencontre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-560822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Musik gehörend und nur halb daraus erwacht. So wandte sich der Alte für einen Augenblick. Dann ging er verdrossen weiter. Die Bettelknaben lungerten noch an den Häusern entlang, aber da sie dem Alten ins Angesicht schauten, wagten sie nicht mehr, ihn anzubetteln.

Seit Tommaso den Alten geschaut, dessen Werke er liebte, bereute er fast das Ereignis und daß er sich nicht gehütet hatte vor ihm. Denn es schmerzt immer, der Großen Angesicht, wenn du beglückt durch ihr Werk, vorwitzig nahst, sie leibhaftig zu sehen. Diese sterblichen Hände, rissig und unrein, haben das Werk vollbracht, und dieses fürchterlich häßliche Angesicht befahl es ihnen? Dieser erschrockene Mensch getraute sich, was noch niemand tat, und dieser alte, verfallene Mund war der Anfang unsterblicher Reime? Solchergestalt begriff der göttliche Tommaso, daß es fast unmöglich sei, Michelangelos jemals ganz froh zu sein, gar ihn zu lieben, daß aber niemand dennoch es so verdiene wie er, herzlich geliebt zu sein. Und er trauerte tief. (Fortsetzung folgt)

Aus dem Novellenband „Die portugalesische Schlacht“.
Verlag: R. Piper & Co., München.

Rencontre

Minuit et demi, la Bubenberplatz à Berne reluit sous la lumière des lampadaires, la pluie tombe en cascade. Je rentre muni d'un parapluie, cette horrible chose pourtant si pratique lorsqu'il pleut. J'ai le coeur désespérément vide; combien j'aimerais trouver le tendre compagnon compréhensif!

Sans m'en rendre compte je reviens sur mes pas et je vois se détacher des arcades une fine, élégante et sympathique silhouette un peu vacillante. Lui aussi, peut-être avait le coeur lourd, il a voulu oublier. Il s'approche de moi, s'arrête, me dit bonsoir, se réfugie sous mon parapluie. — J'ai un peu bu, me dit-il. — C'est votre habitude? — non, mais voici trois jours que je ne puis faire autrement. Mon accent le surprend, vous êtes Allemand n'est-ce pas? Non, je ne sais que le Hochdeutsch, il réfléchit puis me dit: nous sommes tous des hommes, tous des frères, Français, Allemand, Anglais; peu importe la langue. Il me raconte sa vie, ses études finies avec un beau diplôme, il n'a pu trouver qu'un petit emploi temporaire hors de sa condition, il me cite le chiffre de ses appointements, hélas il n'est pas le seul! Mais pourquoi donc avez-vous bu? avez-vous des peines de coeur? une déception? — Non, je ne connais pas cela, il y a d'autres choses dans la vie, la politique me passionne. — Alors... pourquoi?... — C'est simple, ... nous avons enterré Motta il y a trois jours, le plus grand homme que nous avons possédé en Suisse, jamais nous ne retrouverons un Motta!... voilà la raison. — Qui sait? peut-être que vous-même, un jour, vous serez un Motta. — Non, je sais ce que je vau... Nous nous regardons en silence, se pose-t'il les mêmes questions què moi? Je l'admire, se rend-t'il compte de cela? Je reprends: où allez-vous? — Je rentre. — Vous habitez loin? Non, près d'ici. — Combien de temps employez-vous? Dix minutes dans mon état. — Vous êtes donc décidé à rentrer? c'est selon!

Il pleut de plus en plus fort. Je songe à notre conversation, je pense tout à coup qu'il doit sentir l'alcool et puis, qu'arriverait-il, lorsqu'il reprendrait conscience si par hasard?...

Je vous accompagne, dans votre état c'est plus sûr! Il remercie, décline mon offre, cela semble empreint de politesse, j'ai fait une faute, peut-être l'ai-je blessé? ... Alors vous êtes décidé? ... vous rentrez! La même réponse revient comme un leit-motiv „c'est selon“.

Il n'a plus conscience exacte de ce qu'il dit sans doute. Je fais un effort, nous nous séparons, je le regarde s'éloigner, sa démarche semble plus ferme. Comme tu es venu tu es parti, si tu savais!... Lou.

Walt Withman: CALAMUS

Poèmes - Version nouvelle de Léon Bazalgette

J'ai rêvé dans un rêve

J'ai rêvé dans un rêve que je voyais une cité invincible aux
attaques de tout le reste de la terre,
J'ai rêvé que c'était la cité nouvelle des Amis,
Là rien n'était plus grand que la qualité de l'affection robuste,
elle venait en tête des autres,
Elle se voyait à toute heure dans les actions des hommes de cette
cité,
Et dans tous leurs regards et leurs paroles.

A un Inconnu

Inconnu qui passes! tu ne sais pas avec quel désir ardent je te
regarde,
Tu dois être sûrement celui que je cherchais ou celle que je cher-
chais (cela me revient comme d'un songe),
J'ai sûrement vécu une vie de joie quelque part avec toi,
Tout s'évoque au moment où nous passons rapidement l'un près
de l'autre fluides, aimants, chastes, mûris,
Tu as grandi avec moi, été un garçon avec moi ou une fillette
avec moi,
J'ai mangé avec toi et dormi avec toi, ton corps a cessé d'être
uniquement ta chose et n'a pas permis à mon corps d'être
uniquement ma chose,
Tu me donnes le plaisir de tes yeux, ton visage, ta chair, lorsque
nous nous croisons, tu prends en échange celui de ma
barbe, ma poitrine, mes mains,
Je ne te parlerai pas, je penserai à toi quand je serai assis seul ou
m'éveillerai la nuit seul,
J'attendrai, je ne doute pas que je ne doive te rencontrer à nouveau,
J'aurai soin de ne pas te perdre.